

LE JOUR, 1949
16 JANVIER 1949

PROPOS DOMINICAUX

L'odeur de notre enfance était dans ces violettes cueillies ce matin sous la pluie.

Notre révérence à la petite fleur grave, nous l'avons faite, à vrai dire, souvent ; mais, cette fois, c'est un bonheur lointain qui a rebondi, cette sorte d'ivresse pleine de santé du temps où, sous une pélerine d'écolier, nous allions, en rêvassant, à une leçon d'histoire. C'est notre droit d'évoquer, pour un lecteur sensible, dans le geste d'aujourd'hui le geste d'autrefois ; et c'est notre plaisir, à mesure que s'ajoutent les années, de souder par le dedans notre présent à notre passé, l'âge de l'avenir à l'âge du souvenir.

Faut-il plus qu'un geste minime de cette sorte pour alléger une fatigue et pour susciter une joie ?

En vérité, nous donnons notre temps à des choses tenues pour importantes mais qui ne laissent pas trace dans la mémoire la plus fidèle ; tandis qu'un passage matinal au milieu des violettes du renouveau remet en mouvement les sèves depuis longtemps engourdies.

On peut, le dimanche, sans manquer à personne, faire un billet d'une impression à ce point fugitive ; mais le parfum des violettes, évoqué d'une certaine façon, peut contribuer puissamment à rendre sa fraîcheur à l'âme et éveiller des forces secrètes. D'une émotion de cet ordre, une bonne action peut naître. Au moins l'allègement d'un souci. Et peut-être aussi le goût d'une exploration du jardin ou d'une visite aux champs.

En hiver, le jardin lui aussi a des tristesses qui appellent la tendresse de l'homme : il a des fleurs du goût des violettes qui mettent dans leur humilité, le symbole et la profondeur de nos sentiments les plus purs.

On se sent un peu ému et rajeuni en écrivant cela.